



PRÉSENCES DU CINÉMA • BLOC NOTES

# Mars en cinéma

## Le mont Fuji en rouge

Jean-Loup Bourget

### MARDI 1ER

Gérard Macé dans *Pensées simples* (Gallimard) : « Je ne me lasse pas de revoir certains films, en particulier les films noirs américains. » Le plaisir de revoir les films, explique Macé, est triple : on oublie le scénario pour s'intéresser aux acteurs, à la lumière, aux trucages, à l'atmosphère et aux dialogues ; la mémoire enfouie du film, au lieu qu'on la tire du passé, vient au-devant de nous ; on revit, dans sa plénitude et dans la même durée, une expérience déjà vécue.

Disparition de Jane Russell, née en 1921, grande brune au physique altier et sensuel, prisonnière de son image de *pin-up* pour GIs et de *sex symbol* lancé par Howard Hughes (*Le Banni*) avant de donner la mesure de son élégance et de son énergie dans *Les hommes préfèrent les blondes*, *Les Implacables*, *L'Ardente Gitane* et *Bungalow de femmes*. Alain Fleischer annonce la mort, à 62 ans, de son ancienne compagne et égérie Catherine Jourdan. Surtout associée à son rôle dans le porno intello de Robbe-Grillet *L'Éden et après*, elle avait joué aussi dans *Le Samouraï* de Melville et dans *La Motocyclette* de Jack Cardiff, d'après Mandiargues. Fleischer rend hommage à sa coupe de cheveux courte et blonde et à « son teint diaphane qui accrochait extraordinairement la lumière ».

Jane Russell, photo publicitaire pour *Bungalow de femmes*

### LUNDI 7

À Normale sup, séminaire de Dudley Andrew (prof à Yale) sur le « cinéma monde ». Dans les années 50, l'Ouest découvre le cinéma japonais, qui revient aux sujets historiques une fois levée leur interdiction par l'occupant américain. Ceux de Mizoguchi sont vivement admirés et participent à la naissance de la Nouvelle Vague (démonstration par un raccord des *Contes de la lune vague* et de *L'Intendant Sansho* aux *Quatre Cents Coups*), tandis que les jeunes cinéastes japonais qui imitent la Nouvelle Vague (Shinoda, Oshima, Yoshida) cherchent au contraire à s'émanciper de la tutelle mizoguchienne.

### MERCREDI 9

À l'occasion du 600<sup>e</sup> numéro de *Positif*, interview vidéo de Michel Ciment sur le site de *Télérama*. Sa plus grave erreur de jugement ? après *Mon oncle*, qu'il n'aimait guère, il reconnaît que la première vision de *Playtime* l'a « désarçonné ». Son souvenir le plus marquant ? sa rencontre, au soir de sa carrière, avec Joseph Mankiewicz, intellectuel caustique et brillant qui, la pipe au bec, paraissait un personnage de ses propres films.

### DIMANCHE 13

Tandis que ressort l'adaptation par Renoir du *Journal d'une femme de chambre* (1946), notre ami Yannick Lemarié publie un copieux et passionnant *Dictionnaire Octave Mirbeau* (sous la dir. de Y.L. et Pierre Michel, *L'Âge d'homme/ Société Octave Mirbeau*, 1 200 pages). Polémiste, romancier, dramaturge, critique d'art, Mirbeau est mis en réseau avec les personnalités, les thèmes et les événements de son époque (naturalisme, impressionnisme, affaire Dreyfus...). La filmo dénombre cinq versions du *Journal* : Russie 1916, Renoir à Hollywood, Buñuel 1964 (la préférée de Y.L.), Jesus Franco 1974 et 1992. Mirbeau lui-même fait une brève apparition, deux ans avant sa mort, dans *Ceux de chez nous* de Sacha Guitry (1915).

### LUNDI 14

La Société des auteurs compositeurs dramatiques (SACD) salue la décision de la cour d'appel de Paris, qui vient de condamner les Éditions René Chateau pour contrefaçon. L'ayant droit de Julien Duvivier avait assigné l'éditeur au double motif qu'il exploitait la vidéo de *La Belle Équipe* (1936) sans en détenir les droits, et qu'il exploitait la version « heureuse » du film imposée au réalisateur par le producteur, bafouant ainsi le droit moral de l'auteur, qui avait rétabli en 1966 la version « tragique » d'origine et souhaitait que seule cette dernière soit montrée.

Deuxième séminaire de Dudley, qui culpabilise : il a le

sentiment que ce qu'il a dit une semaine plus tôt sur les vagues, les tsunamis, le cinéma japonais, a provoqué le terrible séisme qui vient de frapper l'archipel. On y déprogramme *Au-delà* de Clint Eastwood, dont le prologue ressemble trop à la réalité vécue par les Japonais.

## MARDI 15

Eva Marie Saint et Gus Van Sant décorés des Arts et Lettres. Le médiateur du cinéma inquiet pour les salles indépendantes : les multiplexes (8,4 % des salles) totalisent 57,1 % des entrées.

## JEUDI 17

3D et psychologie des profondeurs. Bertolucci annonce qu'il tournera son prochain film, une histoire d'amour entre adolescents, en 3D : « Je suis à la veille d'une période très excitante, pleine de descentes dans les mines et les galeries de la créativité. Je veux utiliser la technologie pour aller encore plus au fond des personnages que je raconte. »



Robert De Niro photographié par Steve Schapiro sur le plateau de *Taxi Driver*

## VENREDI 18

*La Croix* se penche sur la vidéotransmission en direct, par satellite, des opéras du Met à New York dans des salles de cinéma du monde entier. L'entreprise qui, en France et en Suisse, concerne 120 salles, essentiellement Gaumont, remporte un succès grandissant et est désormais concurrencée par d'autres programmations et d'autres réseaux. Ces retransmissions amènent-elles à l'opéra un public nouveau ? les avis sont partagés. En tout cas, pour Richard Martet, l'opéra au cinéma « a créé un genre neuf », signant le déclin « des chanteurs bien en chair et statiques comme Pavarotti et Caballé ». Certains responsables culturels, déplorant la domination du Met, souhaitent une programmation plus française, ou européenne, et des transmissions gratuites dans des théâtres plutôt que dans des salles de cinéma. Les historiens du spectacle sonore nous rappellent un ancêtre, le Théâtrophone de Clément Ader, qui, de 1881 à 1932, permit la diffusion téléphonique en direct de spectacles de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Français avant d'être supplanté par la radio.

## DIMANCHE 20

Élise Domenach me fait découvrir *Kawalek lata* de Marta Minorowicz. Réalisé par une étudiante de l'école de cinéma Andrzej Wajda de Varsovie, dont le département « Documentaire » est dirigé par Marcel Lozinski, *Kawalek lata* a reçu le prix du meilleur film au festival du court métrage de Clermont-Ferrand. Il dépeint la rencontre d'un grand-père et de son petit-fils, l'été, dans un environnement de forêts et de torrents, de poissons et de serpents, de bisons évoqués mais inaperçus. L'ensemble est laconique et filmé le plus souvent de

loin, ce qui accentue l'impression de pudeur et d'insertion dans le milieu naturel. Les images d'eau vive et de corps nus évoquent *Tatarak* de Wajda.



Paulette Goddard habillée par Jacques Fath  
Photo de Jacques Rouchon

## MARDI 22

Lancement à la Cinémathèque de l'« événement Kubrick ». Michel Ciment rapproche fort justement les grimaces des interprètes kubrickiens (George C. Scott dans

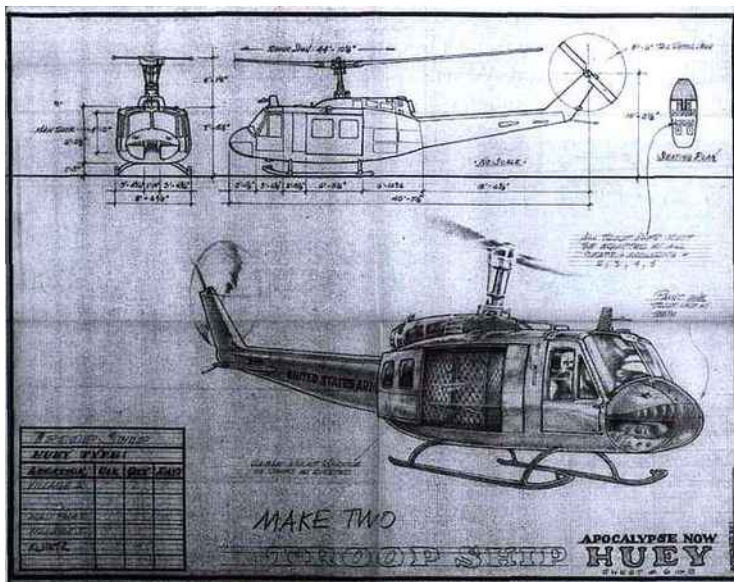
*Folamour*, Patrick Magee dans *Orange mécanique...*) et les têtes d'expression du mystérieux Franz Xaver Messerschmidt, actuellement exposées au Louvre.

Autres expos : à la A. Galerie (12, rue Léonce Reynaud, XVI<sup>e</sup>), « You talkin' to me ? », une sélection de photos de Steve Schapiro prises sur le plateau du *Parrain* et de *Taxi Driver*. Brando, Pacino, De Niro sont à l'honneur. Connu pour ses reportages sur la campagne de Bob Kennedy et sur le mouvement des droits civiques, Schapiro a aussi été photographe de plateau de *Macadam Cowboy* et de *Chinatown*. Pendant français à la mairie du V<sup>e</sup>, qui présente des photos de Jacques Rouchon datant des années 1940-1950 : les coulisses de la haute couture et celles des Folies Bergère, qui font penser à *Divine* de Max Ophüls ; des portraits de stars saisies dans leurs instants parisiens (Paulette Goddard habillée par Jacques Fath, Leslie Caron sur une péniche, Orson Welles, Erich von Stroheim). L'ensemble du catalogue peut être consulté sur le site [lazierouchon.com](http://lazierouchon.com).

Enfin la galerie Catherine [Houard] (15, rue Saint-Benoît, VI<sup>e</sup>) rend hommage à Dean Tavoularis, décorateur attiré de Coppola et, à l'occasion, de Polanski. Vivement colorées, ses peintures mêlent les styles les plus divers, de l'abstraction géométrique au pop art. L'amateur de cinéma s'attache surtout à son *storyboard* pour *One from the Heart* et à ceux de son frère Alex pour *Outsiders*, *Apocalypse Now* et *Rumble Fish*.

## MERCREDI 23

Décès, à 79 ans, d'Elizabeth Taylor (voir p. 60). Oui, elle avait les yeux violets, comme la voix des lavandières selon Lorca. Je m'en étais aperçu adolescent en allant voir *L'Arbre de vie* de



Storyboard d'Alex Tavoularis pour *Apocalypse Now*

Dmytryk (1957) où j'avais aussi été très frappé par la beauté d'Eva Marie Saint. Les nécros, qui nous baignent avec ses rôles d'enfant dans les *Lassie*, ne mentionnent jamais son apparition inoubliable dans *Jane Eyre* (1944).

Autre décès, à la veille de son 90<sup>e</sup> anniversaire et de l'hommage que lui rend le Cinéma du réel au Centre Pompidou, le documentariste Richard Leacock (cf. p. 63), collaborateur de Flaherty, notamment sur *Louisiana Story*.

## VENREDI 25

Je me crois dans *Actrices* de Valeria Bruni-Tedeschi. Aux Amandiers de Nanterre, un colloque international, organisé par Marguerite Chabrol et Tiphaine Karsenti, traite des rapports croisés cinéma/théâtre : scène primitive dans le film noir, théâtralité fasciste dévoilée par le cinéma pirandellien, Sacha Guitry, Théâtre du Radeau... Le sujet préoccupe de longue date le festival « Théâtres au cinéma » de Bobigny,



Farley Granger et Ruth Roman, *L'Inconnu du Nord-Express* © Alfred Hitchcock

dont la 22<sup>e</sup> édition vient de se terminer. Elle a rendu hommage à Alain Tanner (rétrospective intégrale) et à John Berger, ainsi qu'à Susan Sontag, le tout accompagné de substantielles publications. Je lis avec intérêt le texte de Sontag « Théâtre et cinéma ». Citant *Caligari*, *Nana* (Renoir) et *Gertrud* (Dreyer), l'essayiste y conteste l'« essentialisme » de Panofsky et des historiens du cinéma qui, opposant radicalement théâtre et cinéma, ont récusé les œuvres, souvent admirables, qui avaient recours à la « théâtralité du cinéma ». Autre entreprise collective dirigée par Marguerite Chabrol et Alain Kleinberger, *Le Cercle rouge : lectures croisées* (L'Harmattan) soumet le film de Melville à des éclairages multiples, mettant au jour l'homosocialité du cinéaste (Ginette Vincendeau) ou repérant avec une maniaquerie assumée les menus mais innombrables faux raccords d'un script toujours décrit comme bien ciselé (A. K.). Le monde du cinéma italien en grève contre les réductions budgétaires. Le Fonds unique pour le

spectacle (équivalent de notre Avance sur recettes) a été diminué de moitié, le budget de la Mostra de Venise passe de 7 à 4 millions d'euros, celui de l'Istituto Luce (sorte de CNC italien, chargé de la conservation, de la promotion et de la distribution des premières et deuxième œuvres), divisé par quatre, fait craindre pour la survie de l'organisme.

Les propos de table de Sarko. Il admire Dreyer, en particulier « son film de 1955, *Ordet*, un chef-d'œuvre ! », et *Camping 2* de Fabien Onteniente. Selon *Le Monde*, cela laisse les invités du président, des intellectuels de droite, « perplexes ».

## MARDI 29

Disparitions : Hélène Surgère (82 ans), blonde élégante qui fut longtemps la muse de Vecchiali (*Les Ruses du diable*, *Femmes femmes*, *En haut des marches*) et tourna sous la direction de Guiguet (*Les Belles Manières*), Raoul Ruiz (*Le Temps retrouvé*) et bien d'autres. Farley Granger (85 ans), aussi ambigu et troublant dans son rôle de « gentil » face à Robert Walker (*L'Inconnu du Nord-Express* de Hitchcock) qu'en vil séducteur d'Alida Valli (*Senso* de Visconti). On se souvient encore de lui dans *La Corde*, *Les Amants de la nuit*, *La Fille sur la balançoire* (où il était le mari jaloux et brutal de Joan Collins face à l'amant joué par Ray Milland).

## JEUDI 31

J'apprends par le *New Yorker* que Todd Haynes vient de signer pour la télévision à péage HBO une mini-série de 5 épisodes, nouvelle adaptation de *Mildred Pierce* de James Cain. Kate Winslet y reprend le rôle-titre qui avait valu un Oscar à Joan Crawford en 1946. Comme quoi les stars s'éteignent, même si leur lumière continue à nous parvenir, mais les genres sont immortels.